

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00  
Les abonnements datent de fin de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre '31

## Après les Grandes Manœuvres

DE COBLENTZ.

En cas de guerre avec l'Allemagne serions-nous vainqueurs ou vaincus ?

### LA REPONSE A LA QUESTION.

PAR M. GREGORE.

#### Sur la préparation matérielle au combat

Je n'exagère pas le service rendu à notre commandement et à nos troupes, en des correspondances véridiques comme celle-ci, s'attachant à montrer ce qui se fait couramment et à fond de l'autre côté du Rhin, en regard de ce qui se fait insuffisamment et superficiellement dans notre préparation au combat—sur le terrain des grandes manœuvres.

Comment le soldat allemand est outillé pour exécuter, et comment il exécute, à la lettre des Règlements, les travaux de terre et les fortifications en campagne. Comment notre soldat est démuné d'outils et d'instructions pour faire tout le nécessaire lui-même et sans l'intervention du génie—d'après ce que j'ai vu passer à nos grandes manœuvres—c'est une infériorité positive de notre côté, pouvant avoir pour résultat, en guerre réelle, la Surprise et l'Échec : il fallait le dire. C'est fait.

Notre état-major, notre haut commandement ont raison, certes, de ne pas vouloir que la "position" ait trop d'importance, et raison de vouloir que "la manœuvre" soit au premier plan des préoccupations de l'officier aussi bien que des aptitudes du soldat.

Mais une position mise en état de défense comme celle du "Nauheimer Kopf" et des "Kopfs" adjacents, sur le théâtre des opérations allemandes du 15 septembre dernier, peut arrêter longtemps, sinon briser la manœuvre, venant y donner tête baissée.

Une surprise de ce genre peut prolonger la guerre et changer l'issue d'une bataille. La position de Plewna déjoua, rompit pour un long temps le fougueux offensive de Skobeleff : elle fit durer encore des mois la guerre russo-turque. Les exemples des Anglais décimés, repoussés devant les tranchées boisées, de leur artillerie même impuissante, annihilée, onze canons perdus à Colenso ; des Russes et du général Gripenberg, en échec, contre une fortification de campagne japonaise,—question vidée.

Celle-ci ne l'est pas : les feux de position plus efficaces, d'effets plus meurtriers, cela se comprend, que ceux de manœuvre, puisqu'ils sont abrités, protégés, tandis que les autres ne le sont pas ou le sont moins,—ces feux constituent un avantage plus important au profit des Allemands qu'au nôtre. La raison, c'est que tout soldat allemand soigne son tir, je l'ai bien vu, bien observé, ne lâche sa détente qu'à bon escient, écrivais-je précédemment, tandis que notre pioupiou, notre brave petit pioupiou, ne se la foule pas, si j'ose dire, à cet égard.

Enfin, pour revenir à l'examen comparatif de la préparation des Allemands et de la nôtre, le souci de la position n'empêche chez eux, n'amoindrit nullement celui de la manœuvre, dont le principe et la pratique sont identiques,—ce fut mon entrée en matière—chez nos voisins et chez nous. Je croyais, à la nuance près de la souplesse et de la vivacité, je croyais voir manœuvrer un de nos corps d'armée dans la formation de l'attaque de front, et les mouvements débordants de flanc du 8e corps assaillant, contre le 7e se défendant. Défensive-offensive comme la nôtre.

Le Kaiser avait attentivement suivi les phases de l'action en se déplaçant au fur et à mesure avec la cavalcade chatoyante de son État-Major et d'un cortège princier, pour se poster aux points

élevés qui jalonnaient et dominaient la ligne de bataille. A la critique, plus détaillée habituellement en manœuvres allemandes et plus minutieuse que la nôtre, à ce qu'il m'a toujours semblé, son avis fut en résumé :

"Tout à fait excellent reconnaissance de cavalerie, rapport des estafettes, formations d'intanterie, attaque et défense." C'était juste, avec les distinctions suivantes à l'appui : grand-croix de l'Aigle Rouge conférée au général von Deines, commandant le 3e corps ; 1re classe au général von Eichorn, commandant le 13e ; idem en chef d'État-Major général intérimaire ou futur, de Moltke, suppléant le titulaire d'ancienne date von Schlieffen, emporté par un accident de prendre part à ces manœuvres. Ce de Moltke, neveu de l'ancien, et d'une jeunesse relative ; d'où jalousies et griefs contre sa promotion rapide. Mais l'ancienneté n'est pas tout, quelqu'fois même est de peu dans les choix de Guillaume II. Je me garde de le lui reprocher.

Finalement, la réponse à la question est,—sur la préparation matérielle des troupes au combat : Que les Allemands paraissent avoir une supériorité pratique au double point de vue des travaux en campagne et de l'éducation du tir.

Que notre infériorité de ce chef, est facilement et promptement réparable. A chacun de nos soldats, son outil, pelle, pioche, hache, en même temps que son fusil.

A chacun son enseignement de tir, prescrit, entretenu, perfectionné. "Il n'y a que les choses simples" qui s'exécutent bien à la guerre,—dit excellemment le Règlement de cavalerie allemande.

"Ajoute : "Il n'y a que les choses sùes," et bien sùes, de l'exécutant qui est le soldat. Quant à bien "manœuvrer" les Allemands, une fois l'égalité reprise en ce qui précède avec eux,—nos généraux, officiers et soldats s'en chargeront.

Sur la préparation morale

Veillez regarder avec moi, suivre comme je le suis sur l'accoutrement des routes, les troupes allemandes en marche, après la manœuvre, à destination de leurs cantonnements.

Il n'y a pas de troupes mieux habillées, on le sait—le tailleur militaire allemand pourrait donner des leçons de coupe à nos tailleurs militaires,—je suis indulgent en n'insistant pas, et en me rattrapant d'ailleurs sur la tenue de notre soldat en campagne, tenue d'allure si martiale et si pratique à la fois, exception faite du malheureux et trop voyant képi rouge.

Le soldat allemand encore, le mieux coiffé des soldats : son casque, l'idéal des couvre-chefs de guerre, sa casquette, la meilleure dans son genre. Et au côté gauche, ne l'oublions pas, l'outil, pelle, pioche, hachette, hache dans sa gaine de cuir noir.

Cette tenue extérieure exprime un "état moral" que régissent des traditions puissantes et un souci séculaire des choses et moindres détails d'armée.

dans cette différence musicale : à l'entrain, à l'élan de nos troupes, correspondent le son, le rythme, "l'allegro" joyeux ou vivace de leurs instruments.

Les colonnes allemandes bien régulières quand même, leurs pas toujours semblablement scandés, et quand les musiques se taisent les soldats chantent !

Ah ! ces chants, toute une évocation ! Nos soldats aussi chantaient à l'aube de notre renaissance militaire, lorsque les grandes manœuvres commencèrent chez nous, au cœur du pays, pour ne pas trop se laisser voir de l'étranger. Comme une large bouffée d'espoir viril s'échappait des larvyn vigoureux, des poitrines gonflées de notre armée en voie de se refaire.

Pourquoi nos soldats chantent-ils moins ? L'espoir serait-il moindre ? Chantez donc, camarades, selon ce que vous recommandait l'un de vos révérends éducateurs d'il y a quelques années, le général Poillou de Saint-Mars. Chantez comme chantent les Allemands ; de plus gaies chansons que les leurs, si vous voulez, mais chantez comme eux ! Car c'est un signe de bonne santé militaire.

Or, ce que me représentent ces chants et ces colonnes marchant, dont la vue ravit d'aise à bas un vieux général sur le bord de la route, le maréchal von Hæssler, l'ancien commandant du 10e corps allemand de Metz, tout parcheminé, tout sec, les cheveux longs contre l'ordonnance, mais l'œil vif, et le sourire aux lèvres,—ce que me représentent ces chants et ces colonnes en marche,—c'est la belle santé militaire allemande. Ou mieux l'état d'âme, non atteint encore par la propagande antimilitariste.

#### Nous pouvons vaincre

Au tournant non exempt de dangers, selon moi, du service de deux ans, chez nous suivant qu'il sera mis en vigueur sous un pouvoir politique faible ou fort et résolu, toutes ces choses étaient à dire.

Ayant la sensation d'être plutôt dégrégable tout en rendant service, je complète la réponse à la question en concluant sans plus de complaisance qu'avant :

Aux conditions que je viens d'indiquer dans notre préparation morale, et plus impérieuses encore que dans notre préparation matérielle, nous pouvons vaincre, nous devons vaincre ;

Exactement comme l'armée issue de la Révolution, répétée, et matériellement, moralement remise au point par Napoléon, vainquit l'armée prussienne, l'armée sortie des mains du grand Frédéric, et alors la première armée d'Europe.

Les armées françaises ne succombèrent avec Napoléon que sous l'inégalité du nombre et des ressources devant la plus formidable coalition de tous contre un seul qu'il n'y eût jamais vu l'histoire. De telles défaites ne sont pas pour entamer la confiance qu'une race doit avoir en elle-même, combattant à conditions égales ou normales. Au contraire.

En 1870, nous avons été battus dans la querelle machiavélique qui nous fut fomentée par le retors génie bismarckien. Et justement, dans ces manœuvres allemandes de Coblenz, une ville à proximité, centre de quelques-uns des mouvements de troupes, "Ems", pour la citer, jetai par son voisinage l'évocation du guet-apens diplomatique dont nous fûmes trop aveuglément victimes.

Nous fûmes battus, pourquoi ? Parce que supériorité de préparation, supériorité dans les deux guerres des Duchés et d'Autriche, supériorité du nombre, supériorité d'artillerie, supériorité du haut commandement, ce n'est pas à cacher, les Prussiens et Allemands confédérés avaient tout pour eux.

Aucune de ces supériorités aujourd'hui n'existe plus en leur faveur et contre nous. Bien plus, nous avons une supériorité d'armement, d'artillerie surtout, dont la seule révélation fit pâlir le grand état-major berlinois.

Notre Ecole de guerre et de haut commandement, revenue aux grandes traditions, ne craint la comparaison avec aucune. Que les imperfections de détails matériels, et que la politique ou la question sociale ne viennent pas affaiblir l'instrument merveilleusement offensif que représente encore notre armée,—à nous la victoire !

## TROUBLES A MOSCOU.

Moscou, 9 octobre.—L'ordre a été finalement rétabli dans les rues de Moscou, hier soir à 11 heures. Parmi les blessés se trouvent cinq Cosaques, quatre gendarmes et plusieurs agents de police.

—St-Petersbourg, 9 octobre.—Le général Petroff, attaché au ministère de l'Intérieur a été informé téléphoniquement de Moscou qu'il n'y avait pas eu de désordres sérieux la nuit dernière et que la situation ce matin, semblait un peu plus rassurante. La grève s'étend cependant et les autorisés craignent de nouveaux désordres. On espère cependant que les troubles ouvriers de Moscou n'auront pas de répercussion à St-Petersbourg.

L'incident le plus sérieux de la journée à Moscou, a été une tentative faite par les grévistes d'interrompre le service des trains. Les rails de la voie ferrée qui relie Moscou à St-Petersbourg ont été enlevés sur une certaine distance. Un déraillement s'est produit, mais personne n'a été blessé.

Le ministre de l'Intérieur admet que quelques Cosaques et agents de police ont été tués dans les désordres d'hier ; mais on n'a reçu aucune confirmation de la dépêche de Moscou annonçant que

huit banquiers avaient été assassinés. —Londres, 9 octobre.—Les journaux de Londres ont reçu aujourd'hui plusieurs dépêches spéciales donnant des détails sur la situation désespérée dans laquelle la ville de Moscou s'est trouvée plongée samedi et dimanche par suite des troubles ouvriers qui y ont éclaté.

Plusieurs personnes ont été tuées dans la journée de dimanche sur le boulevard Tverskoy, devant le monument du poète Alexandre Pushkine. Les troupes ont fait un libre usage de leurs armes pour disperser les manifestants.

Les autorités ont lancé une proclamation donnant à la police le pouvoir absolu de dissoudre les assemblées populaires. Le correspondant du "Standard" déclare que les personnes arrêtées étaient conduites dans la cour de la prison où elles étaient obligées de passer entre une double haie de Cosaques qui les frappaient à coups de knout et de crosse de fusil.

St-Petersbourg, 9 octobre.—Les rapports annonçant que la loi martiale avait été proclamée à Moscou, sont démentis par les autorités. Il n'y a pas eu de nouveaux désordres aujourd'hui à Moscou.

Loi martiale.—Londres, 9 octobre.—Une dépêche de St-Petersbourg à la Compagnie Télégraphique Exchange dit que la loi martiale a été proclamée à Moscou.

Tremblement de terre.—Mont Elone, Calabre, Italie, 9 octobre.—Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie ici hier soir et y a causé une panique parmi les habitants qui sont encore sous l'effet de la terreur que leur a inspirée le dernier tremblement de terre.

Lancement d'un torpilleur.—Châlons-sur-Saône, France, 9 octobre.—Un torpilleur de première classe a été lancé avec succès au chantier de marine de la compagnie Schneider aujourd'hui. C'est le premier des quatre torpilleurs commandés par la Turquie.

Dans le Caucase.—St-Petersbourg, 9 octobre.—Plusieurs bombes ont été lancées hier contre des soldats à Tiflis. Les recherches de la police ont amené la découverte d'un vaste complot ourdi par l'élément révolutionnaire de la ville.

Le président ne s'arrêtera pas à Memphis.—Memphis, 9 octobre.—Le comité qui a charge des préparatifs pour la réception du président Roosevelt à Memphis, a reçu aujourd'hui une lettre du secrétaire Loeb annonçant que le président n'avait pas l'intention de s'arrêter dans cette ville lors de son prochain voyage dans le sud.

Dans une lettre M. Loeb explique que le président ne s'arrêtera dans aucune des villes qu'il a déjà visitées lors de son dernier voyage dans le Sud.



## Quina-Laroche

Le TONIQUE Par Excellence

Spécifiant la Convalescence de

### TOUTE SORTE DE MALADIES

A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.

QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Fen rugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

Le QUINA-LAROCHE a son honneur d'obtenir à Paris un prix national de 16,000 Francs, et à Vienne un 1er Médaille d'Or.

Cherchez tous les pharmaciens.

R. FOUGERA & CIE, Agents pour les E. U. New York.

## Course de croiseurs.

Cincinnati, 9 octobre.—L'"Enterprise" publie la nouvelle suivante de Washington :

A son voyage de retour du Sud à la fin du mois, le président Roosevelt aura le plaisir d'assister à une des plus grandes courses qui aient jamais eu lieu sur l'océan, et dont il sera virtuellement le seul spectateur, le juge et l'arbitre.

Trois croiseurs blindés—le West Virginia, le Pennsylvania et le Colorado—seront envoyés à Key West. Le West Virginia, le vaisseau-amiral, quittera à l'escadre, et se rendra à la Nouvelle-Orléans pour prendre le président et l'amener à Key West.

Quand ce navire aura rempli ses soutes de charbon, l'escadre, composée des navires les plus rapides et les mieux équipés de la marine, commencera une course de 1,200 milles à tirant forcé.

Chacun de ces vaisseaux a donné à l'épreuve, quand ses machines étaient neuves, une vitesse de 22,14 à 22,43 nœuds à l'heure pendant au moins quatre heures. Il avait été premièrement donné à entendre que le Président désirait simplement faire usage d'un croiseur protégé. Quand il a ensuite exprimé son désir de voir personnellement ce que pouvaient faire les nouveaux croiseurs blindés, on a cru que le Pennsylvania serait mis à sa dis-

position. Le contre-amiral Brownson voulant assister à l'épreuve de vitesse, le choix tomba sur le West Virginia, le vaisseau-amiral.

Le contre-amiral Brownson fit alors entendre qu'il serait avantageux d'employer toute l'escadre, et de faire de cette course à longue distance une partie de l'exercice d'épreuve des navires.

Sa suggestion fut adoptée. Le Maryland serait entré dans la course s'il n'avait une fissure longitudinale dans son arbre de l'hélice.

Des milliers de dollars seront dépensés dans la course. En dehors de détails minimes tels que l'huile et la détérioration des machines, un item qui ne pourra être évalué qu'après la course, la consommation de charbon sera énorme.

On calcule qu'à l'allure économique de 10 nœuds à l'heure chacun des navires consumerait environ les deux cinquièmes d'une tonne de charbon, à chaque nœud qu'il ferait. Les officiers de marine estiment que le charbon seul coûtera \$25,000 pour tout le voyage.

L'intérêt que prend le Président dans la course fait grand plaisir aux officiers de marine qui sont peut-être aussi anxieux que lui de voir ce que l'on peut attendre de ces vaisseaux qui sont des croiseurs du meilleur type.

Le voyage du président.—Washington, 9 octobre.—Le gouverneur Glenn, de la Caroline du Nord, a discuté aujourd'hui avec le président les détails de son prochain voyage à travers la Caroline du Nord.

Il a causé du discours que le président prononcera à Raleigh, discours qui sera l'un des incidents les plus importants de son voyage au Sud.

Le gouverneur Glenn accompagnera le président pendant son séjour dans la Caroline du Nord.

Le voyage du secrétaire Taft dans l'Isthme.—Washington, 9 septembre.—Le secrétaire Taft partira dans les environs du 1er novembre de la Nouvelle-Orléans pour Panama. Il accomplira le voyage à bord d'un navire de la flotte américaine.

M. Taft n'a pas l'intention de rester longtemps dans l'Isthme. Le but principal de son voyage est de s'entretenir avec le gouverneur Magoon et avec l'ingénieur Stevens et de passer une inspection rapide des travaux accomplis.

Lors de la conférence qu'il a eue avec le président pendant laquelle il a été décidé que l'administration du canal serait laissée au département de la guerre, le secrétaire Taft a donné à entendre en termes explicites que si la responsabilité du canal devait retomber sur lui il voulait avoir la direction suprême des travaux, sans intermédiaire entre le président et lui.

Colon, 9 octobre.—Les ingénieurs-conseils de la Commission du canal isthmique ont passé toute la journée de samedi à Culebra, où ils ont inspecté les travaux déjà accomplis à cet endroit par

l'ancienne compagnie du canal. Aujourd'hui les ingénieurs sont retournés à Panama. Dans l'après-midi ils se sont rendus aux bureaux du canal où ils ont examiné les papiers, plans et chartes. Tous les ingénieurs sont en bonne santé. Dans leur excursion à travers l'Isthme ils ont eu cependant quelque peu à souffrir de la vermine. Ils espèrent partir pour les Etats-Unis mercredi dans la soirée.

Arrivée de Greene et de Gaylor à Savannah.—Savannah, Ge., 9 octobre.—John T. Gaylor et B. D. Greene, les deux individus qui, pendant tant d'années, ont tenu en échec à justice des Etats-Unis en luttant contre leur extradition du Canada où ils s'étaient réfugiés, sont arrivés ce matin à 6 heures à Savannah.

Leurs épouses, qui étaient arrivées à Savannah ces jours derniers, les attendaient à la gare. Le marshal des Etats-Unis White et le député Doyle qui ont accompagné les deux prisonniers depuis Montréal, les ont immédiatement enfermés dans la prison du comté.

Greene et Gaylor ne semblent nullement affectés par leur arrestation.

Réception flatteuse.—Topio, 9 octobre, midi.—Mlle Alice Roosevelt a été accueillie avec enthousiasme à Nikko.

Les familles marquantes de l'endroit étaient presque toutes représentées à la gare quand est arrivée la fille du président. Elle a été reçue à Utama par le gouverneur et des délégués des ligues patriotiques de dames, qui lui ont offert des fleurs.

—SERVEZ-VOUS DE—  
"L'ALCOHOLINE"  
APRES LE BAIN.  
PREPAREE PAR LA  
Louisiana Distillery Co., Ltd.,  
NOUVELLE-ORLEANS.  
...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...  
10r oct-41m mar 10a-

Whitney-Central National Bank,  
NOUVELLE-ORLEANS.  
SUCESSEUR DE  
La Germania National Bank, Whitney National Bank et la  
Central Bank, Savings and Trust Company.  
CAPITAL.....\$3,300,000  
SURPLUS.....725,000  
PROFITS INDIVIS.....137,955  
Comptes sollicités aux conditions les plus favorables des maisons de commerce et d'individus. Attention particulière donnée aux comptes des petits déposants.  
Voulez de sûreté pour dépôts à des taux raisonnables.  
12 sept-1m-mar 10a dim